

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE - 69

BULLETIN DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

RÉUNIONS TRIMESTRIELLES
COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES

Nº 69 **Mars 1974**

ASSEMBLÉE ORDINAIRE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

9 MARS 1974

La séance est ouverte à 17 heures sous la présidece de M. Jean Leclant, président.

Compte rendu de la précédente assemblée ordinaire

Mme France Le Corsu, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la précédente assemblée ordinaire du 6 juin 1973, qui est adopté à l'unanimité.

Membres excusés

Mme Billot, M. Capelle, M. Carapolis, Prof. Posener, Dr Ratié, M. Ritschard, Dr Robine, Prof. Heerma van Voss.

Nouveaux membres

Mlle d'Andigné, M. Jacques André, Mlle Anzalone, Mlle Aumassip, Mme Barthélémy, Mme Blondat, Mme Bonnet, Mlle Brédennaz, Mlle Cafiot, Mme Caruel, Mlle Clabon, Mme Cohen, M. Cravetto, Mlle Croix, Mlle Delneuf, M. Demangeot, Dr Drevon, Mlle Dubois, M. Fache, M. France-Lanord, Mme Sainte Fare Garnot, Mlle Gasse, Mme Guynot, Mlle Hoffer, Mme Hornus, Mme Véronique Laurent, M. Lukaszewicz, Mme Mackenzie, M. Magnani, Mlle Magné, Mlle Martineau, Prof. Matray, M. Nicaise, Mme de Palatinat, M. Robin, Mlle Senly, M. van

Siclen, Mme Silvestre, Mlle Smith, M. Solier, M. Soukiassian, M. Spalinger, Mme Szego, National Library de Canberra, Université d'Ottawa.

Nécrologie

L'égyptologie anglaise est en deuil, cruellement frappée. Le Prof. **J. W. B. Barns** a été soudain emporté, saisi par un mal foudroyant dans les rues d'Oxford, comme, il y a quatre ans déjà, l'avait été Jaroslav Cerny, son prédécesseur à Queen's College. Formé selon les rigoureuses exigences de la philologie classique, notre collègue était un éminent papyrologue ; sa publication de l'*Ashmolean Ostracon of Sinuhé* (1952), ses *Five Ramesseum Papyri* (1956) sont des œuvres d'une parfaite rigueur ; au Congrès d'Oslo, en 1958, il avait discuté de la technique pour raccorder les papyri d'après la disposition de leurs fibres. Le Prof. J. W. B. Barns était aussi un coptisant de qualité. A sa famille, à ses collègues et à ses étudiants, nous exprimons notre profonde émotion.

C'est avec peine aussi que nous avons appris le décès de la veuve du regretté W. Bryan Emery, « **Molly** » **Emery**, dont la vie s'est passée, de campagne en campagne, sur les chantiers d'égyptologie, de Saqqarah jusqu'à la lointaine Nubie, à Kasr Ibrim et Bouhen.

Enfin, on ne reverra plus dans les rues de Khartoum, juché sur un vélo, la haute silhouette de **Bryan G. Haycock**. Étudiant à Dunham, il avait gagné tôt le Soudan et s'était consacré à l'étude de Méroë. Son dévouement aux étudiants soudanais était apprécié de tous. Plusieurs articles vigoureux dans *Kush* et dans le *Journal of Egyptian Archaeology* témoignent de sa profonde connaissance de la civilisation du haut Nil aux époques anciennes. Dans la petite république des méroïtisants, après la perte d'André Heyler, ce deuil si prématuré est de nouveau lourdement ressenti.

Nouvelles de la Société

Le président rend compte d'une lettre de J.J. Janssen, éditeur de la *Bibliographie Égyptologique Annuelle*. Celui-ci remercie notre société qui a tenu récemment à participer, par une contribution financière, à l'œuvre si fructueuse pour tous de notre collègue hollandais.

Le tome 25 de la *Revue d'Égyptologie* est paru. Le tome 26 est à l'impression.

Le *Bulletin* n° 67, en raison de circonstances indépendantes de notre volonté, avait pris un retard important, mais nous avons le plaisir de vous annoncer que nous avons pu le faire imprimer en même temps que le 68 et que les deux numéros vont vous être expédiés ensemble dès la semaine prochaine.

Communications

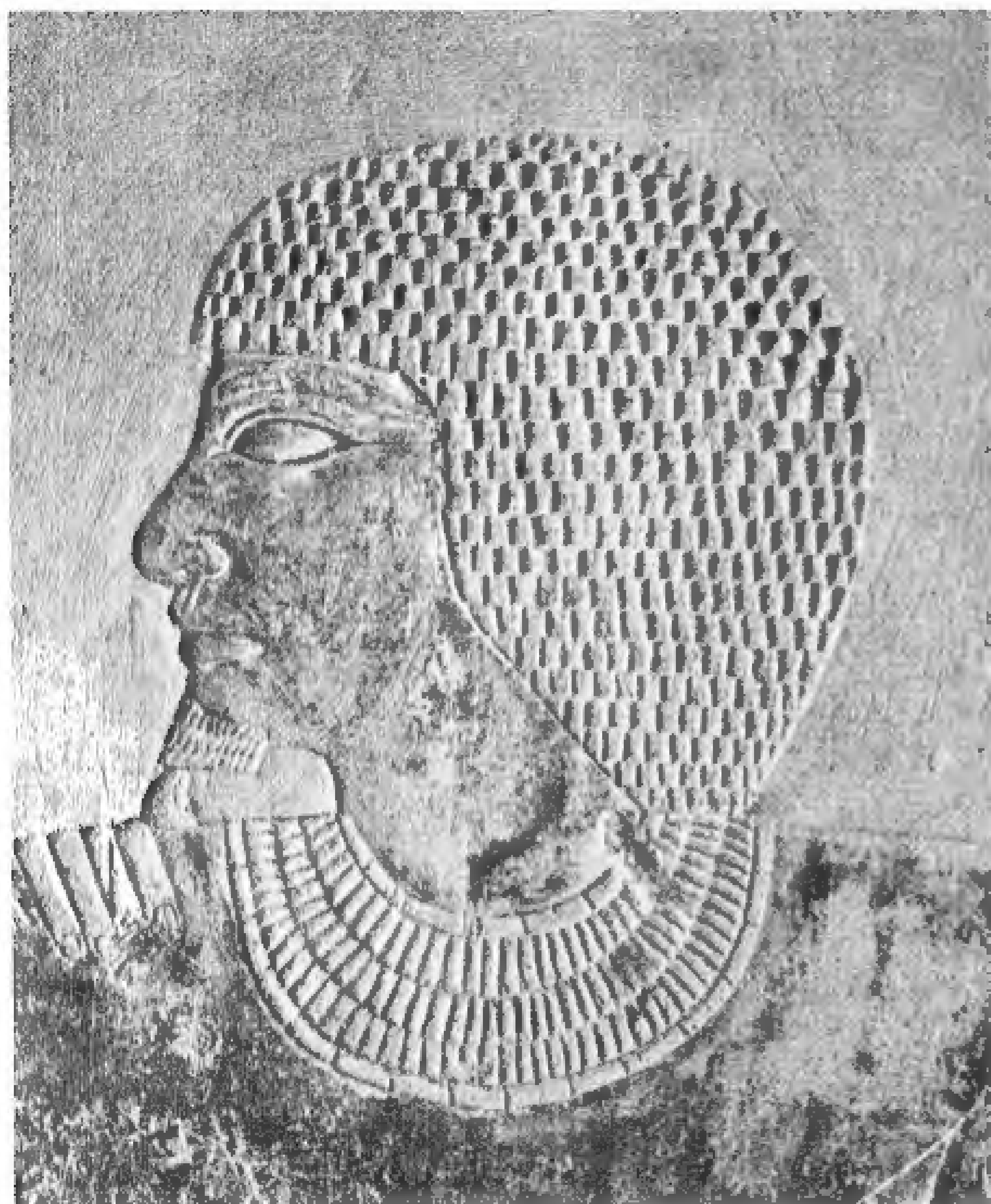
1. M. B. van de WALLE, professeur honoraire à l'Université de Liège : Le mastaba de Neferirtenef.

2. M. H. D. SCHNEIDER, conservateur du Département égyptien au Musée de Leyde : *Maya, l'amateur de statues. A propos de trois statues fameuses du Musée de Leyde et d'une sépulture oubliée à Saqqarah.*

La séance est levée à 19 heures.

MEMBRES BIENFAITEURS, 1974

Prof. Dr ALTENMULLER
M. BAER
Prof. BARGUET
M. BECKER
M. BÉDARD
Mme BELLION
Baronne de BENOIST
Mme BERTRAND
Mme BOCHER
Mme BONHEME
Mme BOUTAKOFF
Mlle BRU
M. CARAPALIS
Mme CARUEL
M. CAUDERLIER
Dr CHOUX
M. CRAVETTA
Mlle DIENY
Mme DURIOT
Duchesse d'ESTE
M. FAVRE
M. FRANCE-LANORD
M. GOBY
M. J.-C. GOYON
M. GUILMIN
M. HIGONNET
M. JOSSE
Mlle LAMY
Mme LAURENT
Dr LECA
Prof. LECLANT
Mlle LE SAOUT
Mme MARTIN
M. MARTINI
M. MASANÈS
Prof. MATRAY
M. et Mme MENJAUD
Mme MENU
M. MORTIER
Mlle NEIMAN
M. NICOLAS
M. PADRO I PARCERISA
Mme PALA
M. PAOLUCCI
M. PARANT
Mme PICARD
Prof. POSENER
M. PROST-MARÉCHAL
Mlle RAZOULS
M. DELIOUX de SAVIGNAC
Mme SCHOTT
Mme SCHWEBLIN
M. SÉCHERAIT
M. van SICLEN
M. SIMON
M. SOURDIVE
Dr TOSI
Général TOULOUSE
M. URRUELA QUESADA
Mme VANDIER
Mme VAUTRIN
M. VILLANOVA
M. Max YOYOTTE
The BROOKLYN MUSEUM
Bibliothèque de l'UNIVERSITÉ DE CHICAGO
UNIVERSITÉ DE LIÈGE



Tête de Neferirtenef (stèle de droite). Cliché MRAH.

LE MASTABA DE NEFERIRTENEF

B. VAN DE WALLE

Grâce à la politique généreuse et avisée du Service des Antiquités, les grands musées d'Europe et d'Amérique se sont vu doter dans des conditions avantageuses d'un de ces monuments funéraires de l'Ancien Empire que nous désignons comme mastabas. A peu près au même moment où le Musée du Louvre obtenait le mastaba d'Akhethetep, les Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles s'enrichissaient du mastaba de Neferirtenef, dont la chapelle funéraire allait devenir le point de mire de la section égyptienne.

Ramené en 1900 de Saqqarah par Jean Capart, qui le connaissait par la description sommaire de Mariette (*Mastabas,* D 55) et reconstruit dans le grand hall des musées, ce mastaba, après avoir attiré de nombreux visiteurs pendant une trentaine d'années, dut être démonté à la veille de la guerre, moins par mesure de précaution que pour permettre aux spécialistes du laboratoire de procéder à la désalpêtrisation de certains blocs qui commençaient à se corroder. Un concours malheureux de circonstances (l'occupation allemande, l'incendie d'une aile des musées en 1947,

la lenteur apportée au réaménagement de cette aile) a retardé pendant plus de trente ans la remise en place des blocs du mastaba et ce ne fut qu'en octobre 1973 que cette pièce capitale de nos collections put être de nouveau rendue accessible au public.

Malgré ses dimensions restreintes (4 × 1,25 × 3,40 m) cette chapelle funéraire se distingue par l'abondance et la variété des reliefs qui en couvrent toutes les parois et donne une excellente idée de ce que pouvait être la décoration d'un mastaba moyen. L'étude des titulatures, qui se répètent avec de minimes variantes sur les différentes parois, permet de donner quelques précisions sur la situation sociale et le *cursus honorum* du propriétaire de la tombe.

Neferirtenef, dont la carrière s'est déroulée sous les premiers règnes de la V[e] dynastie, a rempli une série de fonctions administratives et judiciaires qui le placent à un rang honorable dans la hiérarchie de son temps *(sab, imy-ra, seshou, hery-sesheta, oudjâ-medou, iry-seperou)* ; d'autre part, il a été associé, comme beaucoup de ses contemporains, au culte royal (en tant que *ouâb-nesout*) et au culte qui se pratiquait dans les temples solaires d'Ouserkaf *(nekh-en-Rê)* et de Neferirkaré *(set-ib-Rê)*, en même temps qu'il était investi de la dignité d' « inspecteur des prophètes de la grande phylè du tempe *meret* de Sahouré ».

Outheset-kaou, sa femme, semble avoir été d'origine plus illustre que lui, à en juger par ses titres de « parente » *(rekhet)* et de « favorite » *(khekeret)* royales. Elle était « prophétesse de Hathor, maîtresse du sycomore » et « prophétesse de Neith qui est au Nord de son mur ». Les fonctions sacerdotales qu'ont revêtues nos deux personnages s'inscrivent parfaitement dans les cadres de l'organisation religieuse et cultuelle de cette époque, telle qu'elle



Titulature de Neferirtenef (surmontant la scène familiale). Cliché MRAH.

ressort des travaux récents d'E. Edel[1] et de M[me] Posener-Kriéger[2].

Comme tout fonctionnaire comblé des faveurs royales, Neferirtenef avait eu les moyens de se créer une fondation

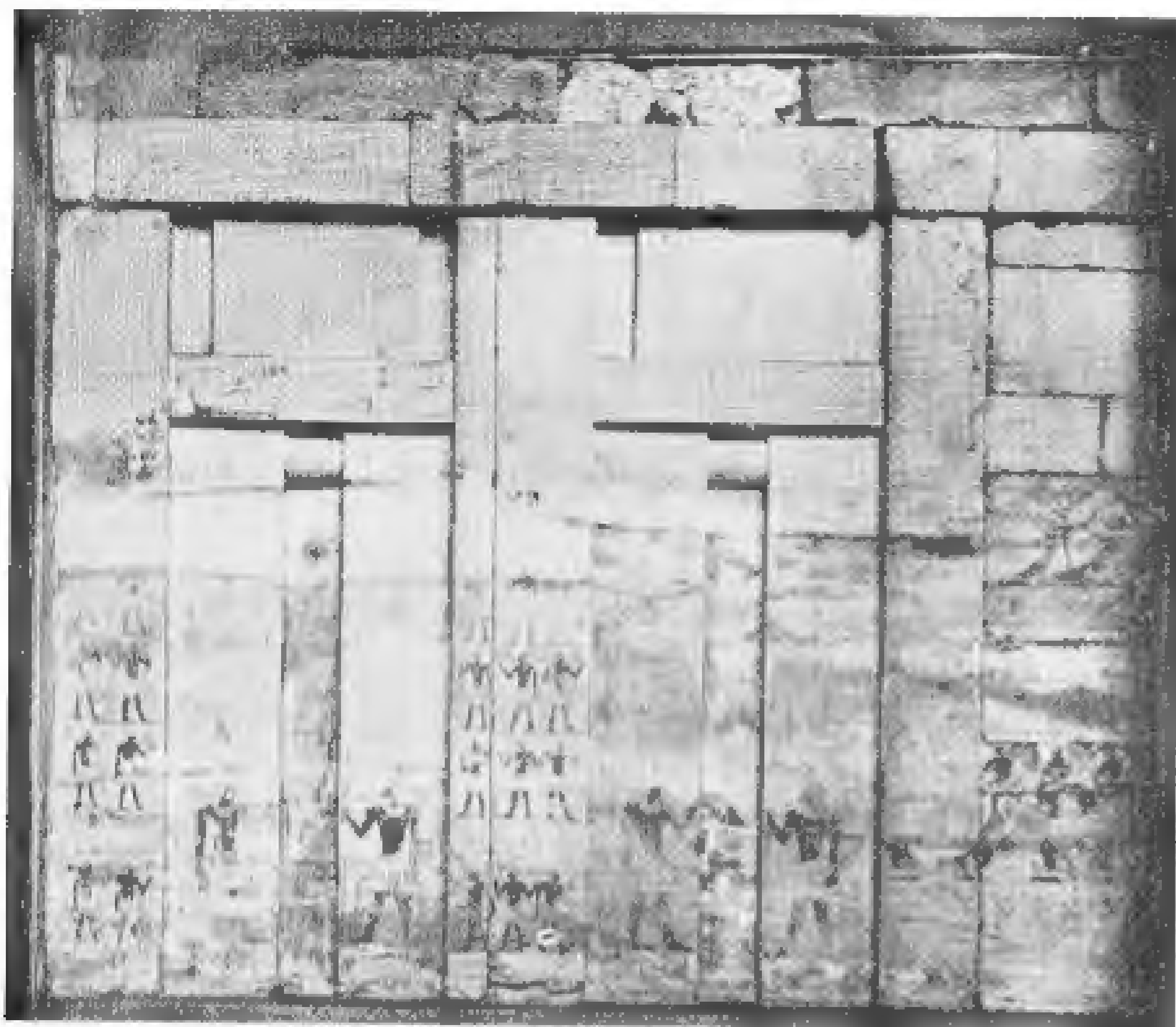
funéraire et de la pourvoir d'un personnel de prêtres funéraires (*hemou-ka*, « serviteurs du ka ») : à en juger d'après les séries de porteurs d'offrandes qui encadrent les deux stèles, ce personnel ne comptait pas moins de quarante membres. Ce nombre peut paraître hors de proportion avec une sépulture aussi modeste que celle-ci et l'on est en droit de supposer que cet étalage de richesse et de puissance ne correspond pas exactement à la réalité.

A examiner la paroi de plus près, on constate que la plupart des porteurs d'offrandes sont restés anonymes, mais que, lors d'une dernière mise au point de la décoration, on a gravé dans le creux, à côté d'une douzaine de figures (qui occupent les registres inférieurs, c'est-à-dire les registres les plus facilement accessibles), l'indication de l'identité de chacun des intéressés, comme si l'on avait voulu attester la réalité de leur existence. Parmi les porteurs ainsi individualisés, une douzaine figure sous la simple appellation de *hem-ka*, tandis que cinq sont qualifiés d' « inspecteurs *(sehedj)* de *hem-ka* » et cinq autres d' « assistants *(imy-khet)* de *hem-ka* ». Ces particularités ont attiré l'attention d'E. Edel qui a émis l'hypothèse que le personnel funéraire, réel ou supposé, de Neferirtenef était calqué dans sa composition, réelle ou supposée, sur celui des temples royaux, dont nous savons qu'il était réparti en cinq équipes ou *phylè (sa)* ayant chacune son « inspecteur » et son « assistant » ; il supposait, d'autre part, que les douze *hemou-ka* désignés nommément, devaient évoquer, par leur nombre, les relèves mensuelles dans le service des temples. Cette ingénieuse explication gagne encore en vraisemblance du fait que l'on peut repérer dans deux autres mastabas de la même époque des extrapolations analogues de ce genre de répartition du personnel.

Compte tenu des petites dimensions de notre mastaba, les décorateurs ont dû se limiter à un choix assez réduit de sujets parmi ceux qui figurent au répertoire courant de la Ve dynastie. On ne rencontre ici ni les scènes de dénombrement, ni les scènes de métiers, ni les scènes de navigation, ni tant d'autres sujets qui s'étalent sur les parois des grands mastabas, comme ceux de Ti et de Ptahhotep. On a l'impression que ceux qui ont établi le devis de la décoration n'ont voulu retenir, en plus des thèmes rituels obligatoires, que les scènes de la vie journalière qu'ils considéraient comme les plus importantes ou les plus appropriées, se contentant d'insérer en marge des grands tableaux des rappels condensés des scènes que le manque de place ne leur permettait pas de développer : c'est ainsi que des épisodes empruntés aux scènes d'élevage du bétail, du défilé des troupeaux, des travaux de boulangerie viennent se surajouter d'une manière un peu gauche au bas des parois consacrées à quelque grand sujet prioritaire.

Des éléments rituels, comme les stèles et les scènes d'offrande, dont la valeur était déterminante pour le bien-être du défunt, occupent naturellement la place d'honneur dans cette décoration.

Les stèles jumelées, couvrant la plus grande partie de la paroi ouest de la chapelle, portent l'une et l'autre, en beaux hiéroglyphes, la formule habituelle du proscynème, où intervient exclusivement le nom d'Anubis. Le panneau s'inscrivant dans la baie supérieure de ces stèles reproduit la version condensée du tableau de la table d'offrande que la grande composition, couvrant toute la paroi sud de la chambre, reprendra d'une manière détaillée. Dans celle-ci, la figuration du défunt attablé et servi par quelques-uns de ses *hemou-ka* (désignés par leur nom), est surmontée de la « pancarte » qui se présente ici sous sa forme « classique »[3].



Les deux stèles fausses-portes de Neferirtenef. Cliché MRAH.

On rattachera aux scènes rituelles les figurations du halage des statues, qui se répètent à droite et à gauche du couloir d'entrée. Fait digne de remarque, ces statues représentant le personnage debout (vêtu une fois du pagne étroit et court, l'autre fois du pagne à tablier triangulaire) ne répondent nullement au type des deux statues en calcaire que Mariette a découvertes dans le serdab du mastaba, montrant Neferirtenef assis et accompagné des membres de sa famille[4]. Le transport des statues surmonte le double défilé de « Domaines » dont les deux groupes comportent cinq personnages[5]. Ces domaines sont représentés par des hommes ou des femmes, suivant que le nom du produit (entrant dans le nom du domaine) est du genre masculin ou du féminin.

Au moment de passer des scènes rituelles à celles de la vie journalière, il s'impose de s'arrêter à une composition qui, tout en ayant les apparences d'une scène profane, semble bien se rattacher à un répertoire de thèmes d'origine royale : il s'agit de la grande composition qui surmonte le couloir d'entrée et pourrait s'intituler : *Scène de chasse dans les marais.* Elle représente, en deux « volets » se faisant vis-à-vis, le maître de la tombe lançant le bâton de jet contre les oiseaux aquatiques et le même personnage atteignant de son harpon deux gros poissons. Comme il résulte des travaux des spécialistes[6], cette espèce de diptyque évoque, sous une forme stylisée, le thème de la lutte du roi contre les puissances typhoniennes, concrétisées de la manière la plus frappante par l'hippopotame et le gros gibier, mais symbolisées plus couramment par la faune des marais. La version que fournit notre mastaba représente un des exemples les plus anciens et les plus complets du thème disposé en diptyque; mais ce qui lui confère un intérêt particulier, c'est que, comme l'a reconnu H. Junker[7], il montre une similitude assez parfaite avec les fragments qui nous restent du tableau qui figurait dans le temple funéraire de Sahouré (c'est-à-dire le fragment représentant les deux poissons atteints par le harpon du roi); d'où l'on peut inférer, avec quelque vraisemblance, que les décorateurs de notre mastaba n'ont fait qu'adapter le modèle que leur offrait le temple funéraire du roi contemporain.

La série de tableaux consacrés par Neferirtenef aux scènes de la vie privée n'ont guère retenu l'attention des égyptologues ni des historiens de l'art : il n'en est pas question dans l'ouvrage classique de P. Montet et c'est à peine si W. Wreszinski et H. Schäfer en reproduisent l'un ou l'autre morceau dans leur *Atlas zur altägyptischen Kulturgeschichte.* Et cependant, en dépit du resserrement relatif de la plupart des scènes et des mutilations qu'ont subies

certaines parois, on ne manquera pas d'être frappé par la belle venue des compositions et de relever, en plus d'un endroit, des morceaux d'une excellente facture.

Dans le tableau se rapportant à la vie familiale et que met en vedette l'emplacement qui lui a été réservé à proximité des stèles, on voit Neferirtenef installé à sa table d'offrandes et semblant présider à une réunion familiale : il a devant lui son épouse Outheset-kaou assise sur le sol,

Le nain, le chien et le singe accompagnant Neferirtenef. Cliché MRAH.



tandis que ses enfants (quatre fils et une fille) sont groupés à ses pieds. Des scènes de divertissement viennent animer le tableau : deux invités jouent aux dames et un corps de ballerines esquisse un pas de danse, au rythme d'un petit orchestre composé d'un harpiste, d'un flûtiste et d'un chanteur.

De ces tableaux d'intérieur, passons, sur les murs voisins, aux scènes de grand air, se déroulant dans les domaines de la fondation funéraire. Le grand tableau qui occupe le panneau du Nord nous introduit dans les vergers et les vignobles. Bien que cette paroi soit d'une exécution assez sommaire (certains registres sont simplement gravés) et qu'elle ait été attaquée par le salpêtre, on y reconnaît encore, à la partie supérieure, les éléments d'une scène de de capture des oiseaux *genou* au moyen d'un grand filet tendu au-dessus d'un sycomore chargé de figues : c'est la chasse dite « à la panthe », dont le mastaba du Louvre nous a conservé une version plus complète. La scène de cueillette des figues et la scène de vendange, remplissant les registres suivants, se conforment au schéma habituel : des hommes s'apprêtent à emporter les couffins bien remplis qui les attendent aux pieds des sycomores, et des vendangeurs, assis sous une longue treille, procèdent à la cueillette des grappes.

Sous le grand diptyque de la chasse dont il a déjà été question, les décorateurs ont trouvé la place de résumer les activités utilitaires qui devaient se dérouler dans les régions marécageuses, où le maître du tombeau était censé se livrer à ses exercices cynégétiques préférés : la pêche à la seine, avec les deux équipes de manœuvres tirant à toute force sur les câbles du filet sous la surveillance d'un contremaître, la préparation des conserves de poisson et la scène de tenderie au moyen du filet hexagonal.

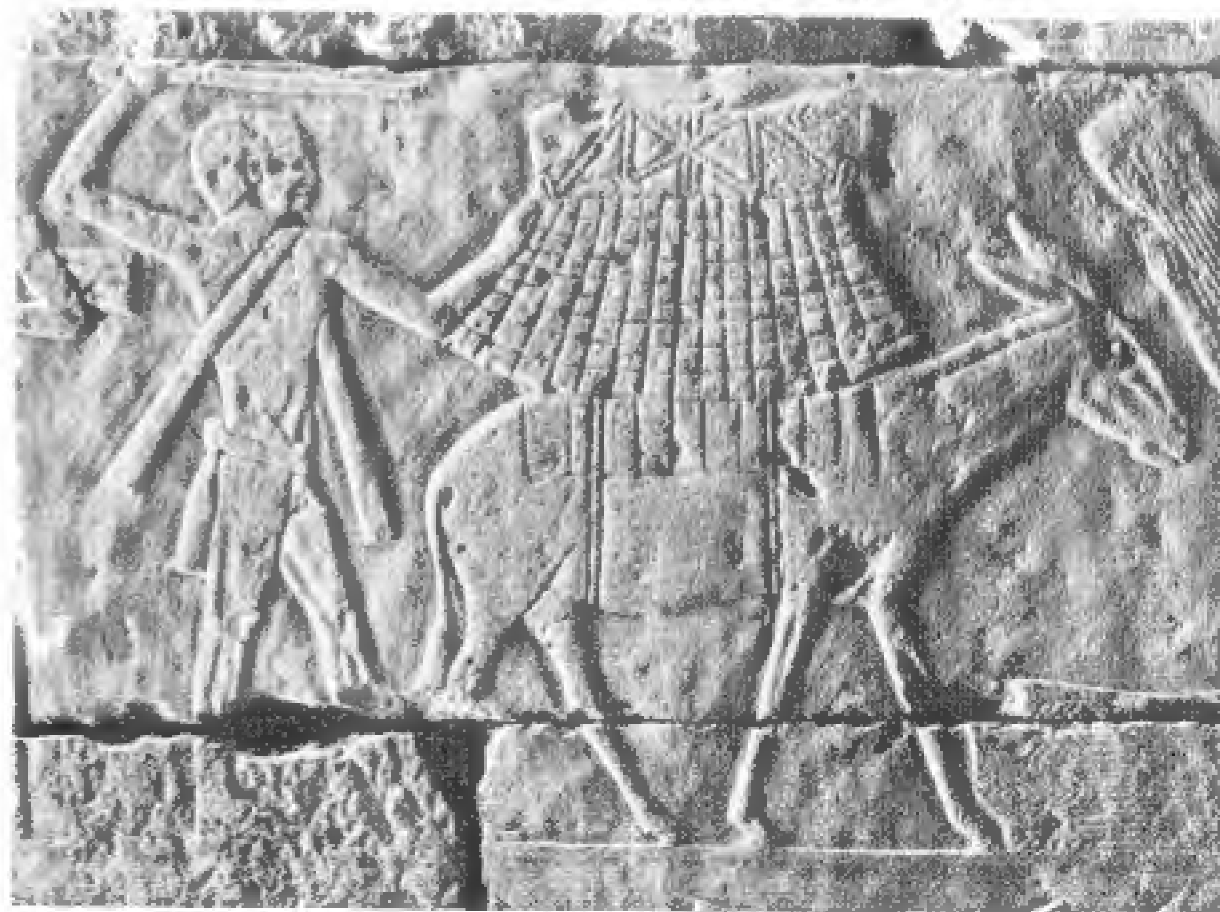
Si les artistes ont dû se limiter à l'essentiel dans cette

série de petits registres resserrés entre la porte d'entrée et l'angle sud de la chapelle, ils ont pu donner libre cours à leur inspiration et à leur talent dans l'évocation des travaux agricoles qui, faisant pendant aux scènes dans les marais, occupent la plus grande partie du panneau Est et se développent sur sept registres. Comme on l'a justement fait observer, nous avons ici une espèce de préfiguration des admirables ensembles que réaliseront un peu plus tard les décorateurs du mastaba de Ti et d'autres mastabas célèbres.

Les étapes successives des travaux agricoles se succèdent ici comme ailleurs dans un ordre assez strict, révélant chez les décorateurs le désir de mettre en évidence les traits essentiels de cette évocation de la vie champêtre. Chez Neferirtenef, le scénario comporte d'entrée de jeu un épisode exceptionnel qui n'apparait même pas chez Ti, à savoir celui qui a comme titre l' « enlèvement des mauvaises herbes » *(fededet neh...)*. Le registre supérieur, où figurait cet épisode, est malheureusement fort mutilé ; mais il en reste assez pour en reconnaître le sujet et en reconstituer la composition. Une demi-douzaine d'ouvriers, placés de front et le corps penché vers le sol, arrachent des touffes d'herbe, encouragés par le son de la flûte dont joue un musicien, debout au milieu d'eux. Il semble bien que la légende mutilée qui se lit au-dessus du flûtiste devait donner le titre de la mélodie : « Où donc (est le ...) du champ ? *(...n sekhet theni)*. Comme il est d'usage dans les tableaux de ce genre, des scribes, placés à l'extrémité des registres, font rapport au maître de la tombe, figuré de grande taille : ils servent en quelque sorte d'intermédiaires et de traits d'union entre les activités agricoles et leur bénéficiaire ; mais ce qui est à remarquer, c'est que le régisseur qui préside à la récolte du lin porte le titre d' « intendant de la Basse Égypte » *(imy-ra ta-mehou)*, tandis que le responsable des récoltes de céréales devait être désigné comme « intendant de la Haute Égypte (*imy-ra* [*ta-shemâ*], les derniers signes étant en lacune). On peut se demander si les moyens dont disposait un petit fonctionnaire comme Neferirtenef lui permettaient d'étendre ses domaines dans les différentes régions d'Égypte et d'avoir à son service un pareil personnel de régisseurs. Ne faudrait-il pas plutôt admettre que notre personnage a adopté, par une espèce de fiction, dont on pourrait citer d'autres exemples, les cadres convenant à l'administration des domaines funéraires royaux ?

Il est inutile de s'étendre davantage sur les autres épisodes des travaux agricoles, qui sont bien connus par les versions plus développées que nous en donnent les grands mastabas de la Ve et de la VIe dynastie. On se contentera d'en rappeler les sujets, tels qu'ils se répartissent sur les différents registres :

L'âne et son conducteur (scènes de récolte). Cliché MRAH.



1er registre : Enlevement des mauvaises herbes ;
2e registre : Préparation et ensemencement du terrain ;
3e registre : Arrachage et bottelage du lin ;
4e registre : Récolte du blé ;
5e registre : Chargement des ânes ;
6e registre : Transport des gerbes par les ânes ;
En marge : scènes d'élevage du bétail (vaches et veaux) ;
7e registre : Dépiquage et vannage du grain ;
En marge : scènes de boulangerie.

Dans cette vue d'ensemble, on s'est proposé d'attirer l'attention sur les traits les plus caractéristiques qui font l'intérêt du mastaba de Neferirtenef et de montrer quel genre d'informations un mastaba d'importance moyenne peut fournir à celui qui en étudie les tableaux et les inscriptions. Les bas-reliefs de cette chapelle funéraire se recommandent aussi par leur qualité artistique et certains morceaux peuvent soutenir la comparaison avec ce que la Ve dynastie a produit de meilleur[8]. L'étude comparative des mastabas de cette époque permettrait sans doute de reconnaître les procédés et le style de certaines équipes de sculpteurs et même de certains artistes de talent qui avaient été sélectionnés pour décorer les monuments funéraires de la nécropole royale et de ses dépendances.

NOTES

1. E. Edel, *Die Kalksteintäfelschen*, dans Ricke, *Das Sonnenheiligtum des Königs Userkaf*, II, *BeBA* 8 (1969), 1-22.

2. P. Posener-Krieger, *Les archives du temple funéraire de Neferirkare Kakai, Les papyrus d'Abousir*, II, Traduction et Commentaire (thèse pour le Doctorat d'État), p. 571-8 du texte dactylographié.

3. W. Barta, *Die altägyptische Opferliste von der Frühzeit bis zur griechisch-römischen Epoche*, *MÄS* 3 (1963) (Listentyp A).

4. L. Borchardt, *Statuen und Statuetten... (CGC)*, I, nos 21 (T. 6) et 157 (non reproduite).

5. H. K. Jacquet-Gordon, *Les noms des domaines funéraires sous l'Ancien Empire égyptien*, *BdE* 34 (1962), p. 345-6.

6. On songera surtout à la monographie de T. Säve-Söderbergh, *On Egyptian Representations of Hippopotamus Hunting as a Religious Motive*, Uppsala 1953.

7. *Giza* IV (1940), p. 27-35 (Abb. 8 a), cf. J. Vandier, *Manuel*, IV (1964), p. 717-86 et fig. 399.

8. Nous avons eu l'avantage de pouvoir disposer d'une série d'excellentes diapositives en couleur qu'a exécutées à notre demande M. Arpag Mekhitarian. Les illustrations accompagnant cet article reproduisent des photos des Musées Royaux d'Art et d'Histoire (Bruxelles).

MAYA L'AMATEUR DE STATUES
A propos de trois statues fameuses du Musée de Leyde et d'une sépulture oubliée à Saqqarah

Hans D. SCHNEIDER

1. *Introduction*

Le jour de l'an 1829 arrivait à Leyde la collection egyptienne de Giovanni d'Anastasy, collection qui, par sa qualité et sa quantité (presque six mille objets), constitue encore aujourd'hui le fond du département égyptien au Musee National d'Antiquités à Leyde

Le chevalier d'Anastasy, un commerçant arménien fortuné, devenu plus tard Consul général de Suede et de Norvège en Égypte, faisait partie du triumvirat fameux de diplomates-collectionneurs, Salt, Drovetti et Anastasy, qui ont ramassé en Égypte plusieurs collections prestigieuses. Celle que l'on nomme la deuxième collection d'Anastasy, dont les objets avaient été trouvés principalement à Saqqarah et Thèbes, fut acquise par le musée néerlandais, Aussi le nom d'Anastasy domine-t-il cette communication : les trois statues qui forment le sujet de cet exposé sortent de ses fouilles à Saqqarah, la nécropole de Memphis Les objets mis au jour par Anastasy et ses contemporains ont clairement montré qu'à la fin de la XVIIIe dynastie un secteur du terrain immense de cette necropole avait été utilisé pour y enterrer l'elite de Memphis, à laquelle appartenaient les personnes les plus haut placées du pays. Il est néanmoins regrettable que les fouilleurs aient pénétré dès le debut dans le centre de cette necropole du Nouvel Empire, vu leurs méthodes et leurs intentions, car le contexte des objets trouvés a été ainsi complètement perdu Mais il n'y a rien à faire : dès les années 1820, le commerce d'art s'était emparé des reliefs magnifiques du général Horemheb, le futur pharaon, et les statues de Maya, son ami et factotum, furent enlevées de la nécropole pour être exposées au musée de Leyde.

Le lieu où se trouvait la tombe d'Horemheb n'a pas encore été retrouvé, et on peut même se demander s'il en reste des traces. L'emplacement du tombeau de Maya est approximativement connu au milieu d'autres tombes de la fin de la XVIIIe dynastie et du commencement de la XIXe C'est Lepsius qui l'a fouillé et enregistré en 1842. Cependant le grand égyptologue allemand ne mentionne nulle part les statues de Leyde, ni le fait que le tombeau avait été déjà découvert par Anastasy vingt ans auparavant, c'est bizarre puisque Lepsius a connu Anastasy personnellement C'est seulement en combinant l'examen de tous les monuments de la nécropole du Nouvel Empire connus à Saqqarah jusqu'ici avec le materiel qu'on peut attendre de nouvelles fouilles qu'on pourra désigner peut-être la provenance des reliefs d'Horemheb. Ce qui est plus important encore, un nouvel examen archéologique augmentera certainement la chance de trouver des solutions pour les nombreux problemes posés par la présence du Nouvel Empire à Saqqarah et pour la reconstitution détaillée de la période de transition entre les XVIIIe et XIXe dynasties

2 *Le Nouvel Empire à Saqqarah*

Comme à Abydos, la nécropole de Memphis offre la matière d'un petit « manuel d'archéologie égyptienne » dans lequel toutes les périodes seraient représentées à partir de la Iʳᵉ dynastie. Des illustrations frappantes pourraient être trouvées à Leyde, parmi les objets même qu'Anastasy avait acquis en divers points de Saqqarah. Tandis que les monuments des périodes plus anciennes sont probablement des « trouvailles isolées », la plupart des objets d'Anastasy datent du Nouvel Empire. Groupés avec le grand nombre de monuments dispersés dans le monde entier, ils montrent une si grande analogie de style et d'écriture qu'on peut admettre avec assez d'assurance qu'ils sont originaires du même secteur de la nécropole, où se trouvaient de nombreux tombeaux de hauts dignitaires et de leur famille. C'étaient des gens qui, par leurs fonctions dans le palais royal de Memphis, ou dans le temple de Ptah et dans la maison du Trésor (le Ministère des Finances), appartenaient à la caste régnante de l'Égypte sous les derniers rois de la XVIIIᵉ et du début de la XIXᵉ dynasties. Par le déplacement du gouvernement à Memphis sous le règne de Toutankhamon, cette résidence, et par conséquent la vieille nécropole, avaient repris leur ancienne importance.

Sur la carte de la partie centrale de cette nécropole, on peut distinguer les zones suivantes où ont été trouvés des monuments et d'autres vestiges du Nouvel Empire :

1. Dans le Nord, près du Serapéum où les taureaux Apis ont été inhumés aux XVIIIᵉ et XIXᵉ dynasties, se trouve un groupe de tombes de la même époque (fouilles de Maccramallah) ;
2. Dans la nécropole Nord, qui forme maintenant la concession anglaise, est située la tombe de Mery-Ré (L. 8), trouvée par Lepsius ;
3. Au Nord et à l'Est de la pyramide de Téti, on observe une concentration de tombes avec, entre autres, la tombe de Houy (L. 12) trouvée par Lepsius, celle de Mes, célèbre par son texte juridique, et celle d'Aménemon, « chef des graveurs », toutes deux découvertes par Loret ainsi que celle d'Apouia, « chef des orfèvres », trouvée par Quibell. La découverte la plus récente dans ce secteur est celle du tombeau d'Akhpet, « chef des embaumeurs », par Lauer et Leclant en 1966 ;
4. Une autre concentration de tombes se trouve au Sud-Est de la pyramide d'Ounas et tout près des ruines du couvent de Jérémie. C'est là que Lepsius, en 1843, fouilla quatre tombes, entre autres celle de Maya ;
5. Dans le couvent de Jérémie et dans le village d'Abousir, on a trouvé des dizaines de blocs et de monuments qui sont tous du Nouvel Empire.

Les concentrations de tombes près de Téti et d'Ounas forment les limites du cimetière gigantesque qui s'étendait dans une courbe au bord du plateau. Dans ce terrain accidenté et profondément bouleversé où l'on a construit la route moderne qui mène de Memphis à l'ensemble de Zoser, se trouvaient jadis les superstructures de brique crue de tombes du Nouvel Empire. Dans les notes des contemporains d'Anastasy nous lisons que celui-ci, avec d'autres, a fouillé dans la partie méridionale de ce terrain. La population indigène connaît cette région sous le nom de Ras el-Gisr (« la tête de la digue »). Pendant des siècles ce terrain, ainsi que le reste de la nécropole, a servi à l'approvisionnement en « sebakh » et en pierres. On en trouve des preuves dans les ruines du couvent de Jérémie et dans le village beaucoup plus éloigné d'Abousir où l'on a transporté des blocs originaires des mêmes tombes (par exemple celle de Pa-imy-er-kaou).

3 *La sculpture memphite à la fin de la XVIIIe dynastie.*

Quelques proprietaires de ces tombes, des fonctionnaires de la maison du Tresor, avaient été engages dans les travaux royaux, notamment dans la construction de tombes et de temples. Tout comme les artistes de Der el-Medineh, ces hommes ont pu determiner eux-mêmes la forme et la décoration de leurs sepultures et ils en ont dirigé la construction

Les reliefs de la tombe de Meri-Meri (garde-magasin du Tresor), de Pa-aten-em-heb et du general Horemheb — tous a Leyde — témoignent non seulement de la haute qualite stylistique de l'art memphite, mais ils offrent aussi une bonne caracteristique iconographique des decors post-amarniens, c'est-a-dire pendant les regnes de Toutankhamon, Aï et Horemheb. On voit que le style et les motifs du passé ont penetre dans le dessin sculpté de l'epoque et il est clair que deux sources d'inspiration ont donne naissance à une forme nouvelle. D'un côté l'élegance, le bon goût, le luxe qui caractérisent le style traditionnel en vogue sous Amenophis III, de l'autre coté le naturalisme d'Amarna qui, par exemple par le jeu précis des lignes dans les vêtements et la coiffure, s'exprime ici avec encore plus de raffinement. Traditionnel aussi est « l'art du relief meplat », expression utilisée par Jean Yoyotte et typique de la technique où les hieroglyphes et les scènes sont tres legerement levées, tandis que la sensibilité dans la précision du detail est un héritage d'Amarna

A côté du style thébain traditionnel sous Aménophis III et du naturalisme vivant d'Amarna, existe une troisième source d'inspiration : l'art de l'Ancien Empire. C'est surtout aux exemples classiques de cette époque que les monuments de Memphis empruntent des thèmes et des modes d'expression. Il ne s'agit pas d'archaisme mais plutôt de tradition et d'héritage local. Les principes artistiques de l'époque des Pyramides se manifestent, par exemple, dans les dimensions extraordinaires des personnages principaux, opposées à celles des porteurs d'offrandes et des animaux de sacrifice representés plus petits que nature.

La vie quotidienne, représentee sur un fragment de relief à Leyde, donne un autre exemple de l'intérêt traditionnel du sculpteur memphite qui, comme on le voit sur cette représentation d'un atelier de menuisier, a copié, pour ainsi dire sur le modele, un prototype de l'Ancien Empire dans un des mastabas voisins de la pyramide de Zoser. La prédilection pour les statues est frappante. Il semble que les tombes de Saqqarah contenaient davantage de statues du defunt et de sa femme que les autres sépultures egyptiennes. De même que les générations anterieures avaient eu l'habitude de remplir leur « serdab » de nombreuses statues de forme différente, l'élite de Memphis ne faisait pas seulement sculpter des statues *en ronde bosse;* elle faisait aussi représenter ces statues sur la paroi de la tombe *en relief !*

Les rites par lesquels ces statues furent consacrées, dans les ateliers de la Maison d'Or à Memphis ou à proximité de la tombe, ont été fixés pour toujours sur les reliefs de Meri-Meri. C'est aussi le cas pour quelques textes de la cérémonie de l'ouverture de la bouche ainsi que pour une liste d'objets et de matériaux qui furent employés par le prêtre « Sem » pour ranimer les statues afin qu'elles puissent exercer une fonction réelle dans la tombe.

4. *Les statues de Maya et Merit à Leyde.*

Dans la vie de Maya, statues, reliefs et architecture ont joué un rôle dominant. Comme « directeur du Trésor », « directeur des Travaux près de tous les monuments de Sa Majesté » et « directeur des Maisons d'Or et d'Argent »,

pour ne mentionner que quelques-uns de ses titres, Maya a exercé les plus hautes fonctions dans les secteurs culturels et funéraires, sous Toutankhamon et Aï, et surtout sous Horemheb. « Bouche du roi pour embellir les temples et former les statues des dieux », « les deux yeux de la Maison d'Or », telles sont les deux épithetes, mentionnées dans son tombeau à Saqqarah, qui caractérisent le monde de Maya, l'amateur de statues, il faut les avoir continuellement présentes à l'esprit en parlant des statues qu'il fit sculpter pour lui-même dans une tres grande taille, on peut même dire dans un format royal (*Boeser Beschr.* V, pl 5 et 6)

Maya et Merit sont representes assis sur des sieges à pieds de lion La matiere employee est du calcaire blanc Sublimes exemples de la sculpture de la fin de la XVIII[e] dynastie, ils sont representes et decrits dans de nombreuses publications et, de la manière la plus detaillee, dans l'incomparable *Manuel* de Jacques Vandier. Il les classe parmi les plus belles œuvres à peu pres contemporaines du Nouvel Empire, exception faite des œuvres amarniennes elles-mêmes.

Les trois statues de Leyde sont chacune un chef-d'œuvre ; elles proviennent du même atelier, ont la même destination; elles sont par consequent nées de la même conception; elles se caractérisent par la superiorite des dimensions et de l'habileté technique. Les statues grandeur nature comme celles de Maya et de Mérit sont rares, sinon uniques. La statue de Maya seul est même plus grande que nature; avec la base elle atteint 2,16 m; sans la base, 1,86 m pour le personnage assis. La statue de Merit a une hauteur de 1,90 m, apres déduction de la base et du tabouret elle mesure 1,45 m, soit environ la grandeur naturelle, vu la hauteur de la perruque et des pieds relevés de biais. Le groupe mesure 1,58 m et, sans la base, 1,45 aussi

Le point culminant est incontestablement atteint par la statue gigantesque de Maya assis La conception en est classique et traditionnelle : deja dans la statuaire funeraire de l'Ancien Empire nous rencontrons le type du

Maya, Ld, Inv. n° AST 1



propriétaire de la tombe, habillé de sa tenue de cérémonie, assis sur son siège officiel, les deux mains posées à plat sur les cuisses. Maya est vêtu à la mode de l'époque. Sa tête est parée de la perruque dite « à revers », les oreilles à demi couvertes.

Cette perruque compliquée est un chef-d'œuvre ; on la voit déjà sous Aménophis III, mais il semble qu'elle était vraiment « en vogue » seulement après Amarna. La partie supérieure du corps est couverte d'une chemisette à manches amples et plissées avec une incision à l'encolure. Les rides de la peau sous la poitrine et le nombril profond sont bien visibles sous la toile transparente. De la main gauche il tient le tissu traditionnel, serviette ou mouchoir ; les mains reposent sur une jupe plissée s'évasant par devant en tablier triangulaire. Ce dernier est inscrit d'une bande verticale d'hiéroglyphes contenant la formule funéraire classique : « pour le Ka du scribe royal, le directeur du Trésor, Maya, justifié auprès du grand Dieu ». L'espace entre le gros orteil et les autres doigts de pied suggère que, pendant sa vie, Maya a porté des sandales dont le cordon passait entre les orteils.

Merit, svelte et gracieuse, même dans l'attitude formaliste d une statue funéraire, est habillée et coiffée à la mode de son époque. Elle est un modèle d'élégance de la haute couture de la cour memphite et en même temps, par son charme, la personnification de la beauté féminine de cette époque. Son attitude naturelle est exécutée dans la pierre avec beaucoup d'esprit et de maîtrise technique. Elle est vêtue d'une tunique à manches, dont les plis élégants descendent jusqu'aux pieds. Le visage affable de Merit n'est pas effacé, mais plutôt accentué par la perfection technique de sa perruque tripartite, qui devait être en réalité une lourde construction certainement difficile à porter. Du front partent deux sortes de tresses qui enca-

Merit, Ld, Inv. n° AST 2



drent le visage. La statue de Merit, ainsi que celle de son époux, devaient être aussi naturelles que possible : aussi ne nous étonnerons-nous pas qu'à l'origine les trois statues aient été enduites d'une couche de peinture ; il y a encore des traces de noir sur la perruque et les sourcils, et de rouge sur les levres; les yeux étaient autrefois des yeux qui « voyaient », avec le blanc, l'iris et la pupille également peints. Le vêtement blanc — en réalité fait de fine toile — couvre la peau jaune clair, dont il y a encore des traces visibles ici et là. Au milieu de la tunique, à la place du galon, une bande verticale d'hieroglyphes exprime le souhait formulé par son époux : « tout ce qui provient de l'autel d'Osiris pour le Ka de sa sœur (c'est-à-dire de sa femme) qu'il aime, sa favorite, la chanteuse d'Amon, Merit, justifiée ». Serré sur sa poitrine, Merit, prêtresse d'Amon, tient le lourd attribut de sa fonction : le collier à musique, la *menat*, instrument composé de plusieurs rangs de perles, si lourd qu'il lui faut un contrepoids dans le dos. Il est orné de la tête d'Hathor, deesse de l'amour et de la fertilité. En frappant ces perles contre le poids, on produisait un bruit cliquetant servant d'accompagnement aux hymnes

Le thème du couple, assis sur un siege commun, n'est pas nouveau, lui non plus. La femme a passé le bras autour des épaules de son mari et a posé sa main libre à plat sur sa cuisse. A la différence des exemples contemporains, le mari est assis ici du côté gauche de sa femme au lieu d'être à sa droite. La seule critique qu'on puisse faire sur ce couple si parfait, est la trop grande ressemblance de l'homme et de la femme ! Il est évident que l'artiste a été inspiré par le visage de l'homme en sculptant celui de la femme, ce qui d'ailleurs a deja été remarqué par Vandier. En contemplant ce groupe, on voit que les couleurs y ont été assez bien conservées. Au cours des



Groupe de Maya et Merit, Ld, Inv. nº AST 3.

âges le blanc des vêtements a viré au jaune. Le bout du sein masculin est de couleur rose sous le tissu transparent de la chemisette. La perruque de Merit est ceinte d'un

bandeau horizontal avec un lotus sur le front. Le châle, qui était caché sur l'autre statue par la menat, est noué sur la poitrine, tandis que la bande de texte a été remplacée ici par un galon. En regardant ce beau couple, on peut se demander si le sculpteur a vraiment voulu rendre la physionomie réelle de Maya et de Merit et s'il s'agit de portraits. Nous avons ici des « statues d'après la vie », au sens propre du terme. Ce ne sont pas des statues quelconques, dont l'identité ne dépend que des noms des propriétaires qu'on y grave après les avoir faites sur un modèle standardisé ; ce sont vraiment les portraits d'un couple connu dans le pays entier, portraits qui les représentent non à la fin de leur vie, mais idéalement à la fleur de l'âge, ce qui correspond d'ailleurs à une tendance humaine et typiquement égyptienne

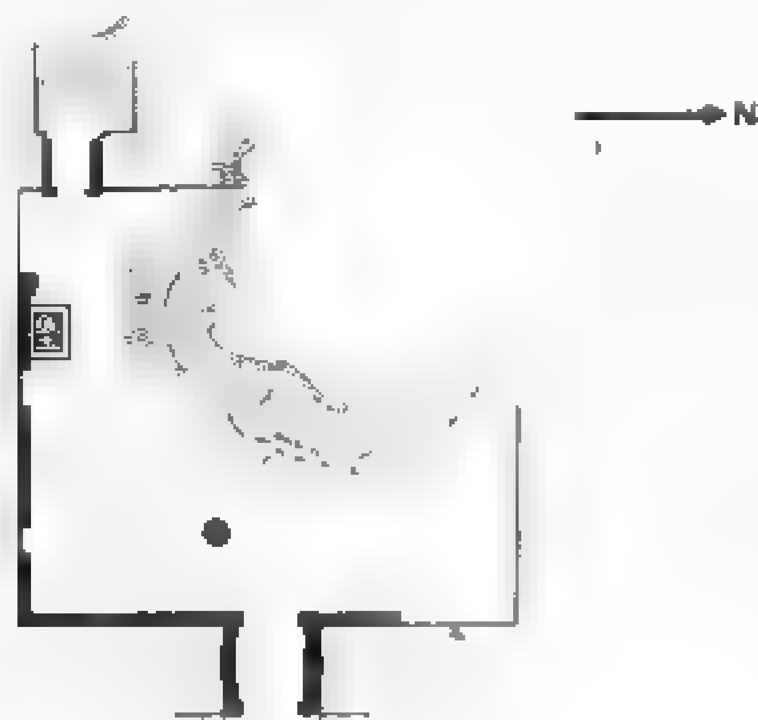
5. *La sépulture de Maya*

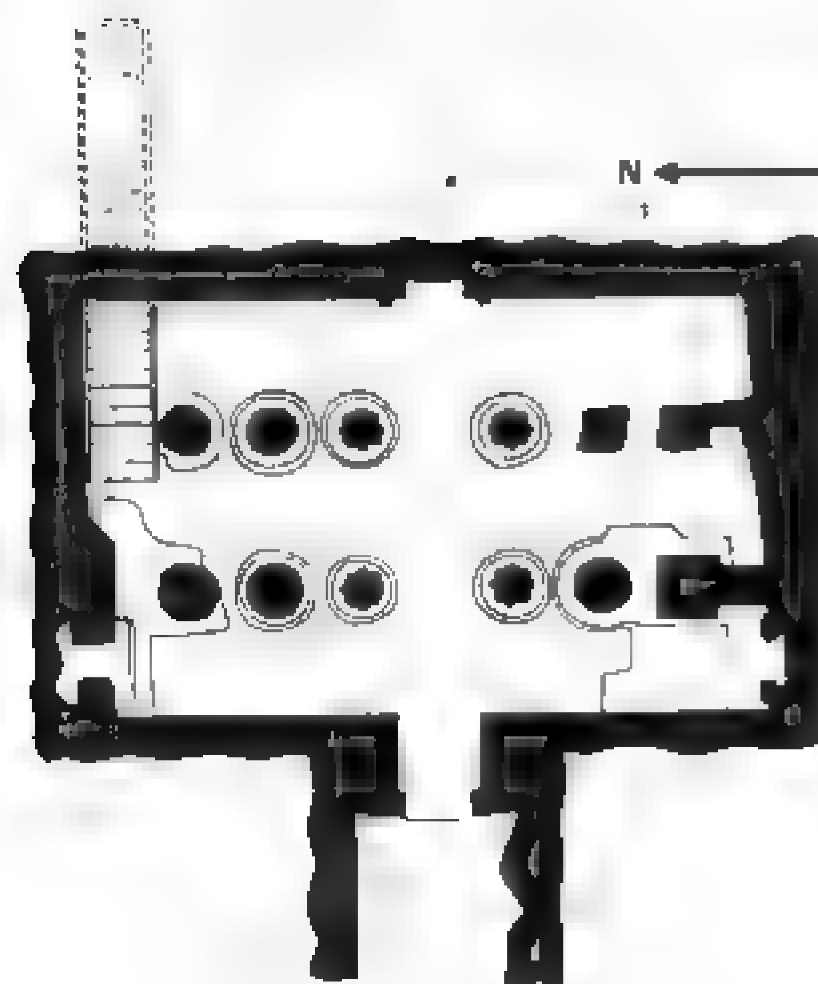
Le 23 septembre 1842 il se passe un événement qui sera d'une importance capitale pour l'égyptologie : le jeune savant allemand Richard Lepsius est reçu en audience par le vice-roi d'Égypte, Mahomet Ali, qui lui donne plein pouvoir de faire des fouilles n'importe où en Egypte, en même temps qu'il reçoit la permission de transporter au Musée de Berlin tout objet de valeur qu'il trouvera. Cette rencontre a peut-être eu lieu par l'intermédiaire de Giovanni d'Anastasy, chargé à ce moment-là d'affaires temporaires de Prusse en Egypte. A cette occasion, il se peut qu'Anastasy ait raconté où il avait trouvé les monuments de Leyde ainsi que d'autres; il a pu parler aussi de son amitié pour le chancelier autrichien Giuseppe di Nizzoli et pour son épouse, Amalia. Est-il possible que Lepsius connût déjà les *Memorie sull Egitto* d'Amalia Nizzoli, volume publié l'année qui précéda le départ de l'expédition allemande en Egypte ? L'auteur y évoque, entre autres, l'association des Nizzoli et d'Anastasy concernant les fouilles combinées « à Saqqarah, près de Memphis, sur la chaîne de collines qui sépare la rive gauche du Nil des sables des déserts... à une distance d'un quart d'heure à peine de la ville de Memphis ». Quoiqu'il en soit au printemps de 1843, nous trouvons l'expédition de Lepsius exactement là où Anastasy et ses collaborateurs avaient été au travail vingt ans auparavant. Sur la carte de Lepsius, dans ses *Denkmäler*, à une distance d'environ 150 m au Sud-Est de la pyramide d'Ounas et à quelques centaines de mètres à l'Ouest des collines qui bordent le plateau on trouve l'indication de cinq tombes du Nouvel Empire, dont certainement trois avaient déjà été découvertes par Anastasy. Ce sont les sépultures de Hor-min (L. 29), Raia (L. 28) et Maya (L. 27) (L*DM* I, 33).

C'est seulement en 1906 qu'on reprit des fouilles officielles dans cette région de Saqqarah, au Sud de la rampe d'Ounas. A une distance d'environ 150 m des sondages de Lepsius, l'Anglais Quibell mit au jour l'ensemble gigantesque du couvent d'Abba Jeremias, dans un terrain qui est semé non seulement de céramique copte, mais aussi de tessons d'époque pharaonique.

De la fin du ve s. jusqu'au milieu du IXe, ce vaste ensemble de constructions fut habité par une communauté de moines coptes. Pour la plus grande partie, les matériaux étaient de brique crue; mais à beaucoup d'endroits, surtout dans les quatre églises, on a remployé sur une grande échelle des blocs de pierre qu'on avait sous la main. Dans la prétendue « église méridionale » (aussi nommée « quatrième église »), près du mur d'enceinte de l'ensemble, presque chaque bloc de fondation était couvert d'inscriptions et de scènes en relief. Rien que dans cette église, ont été trouvés deux cents blocs originaires de la nécropole voisine du Nouvel Empire qui, pendant des années, a été exploitée comme carrière. Ce sont surtout les tombes

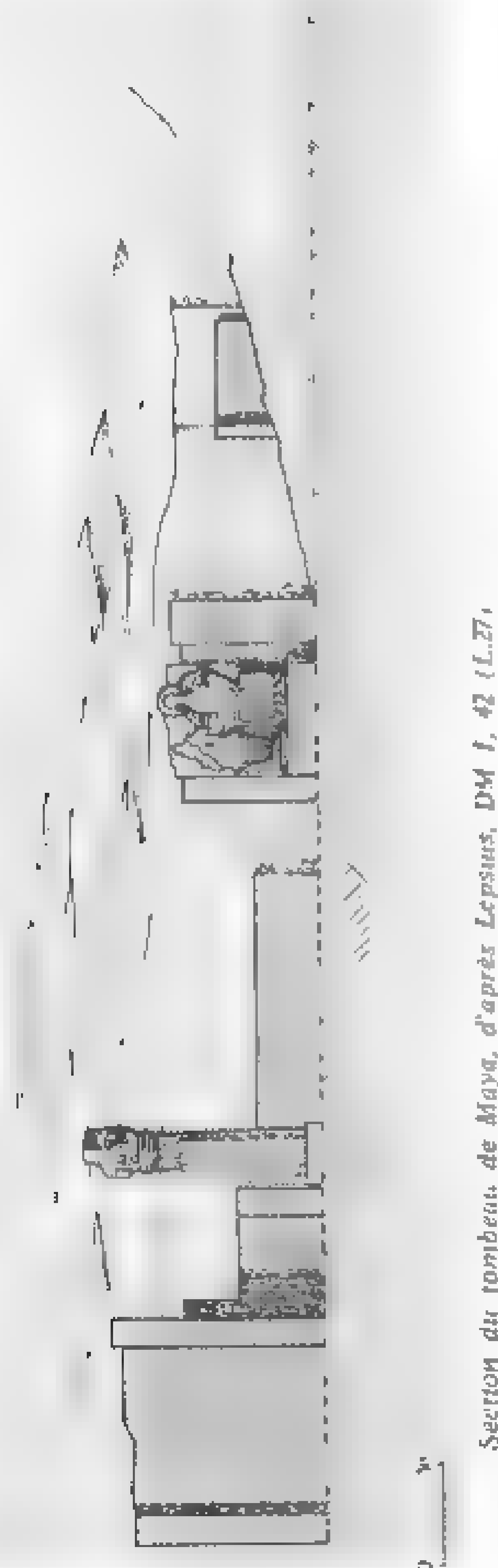
Plans des tombeaux de Maya à Saqqarah et de May à Amarna.





d'Horemheb, de Ky-iry, « chef des artisans du seigneur des Deux Pays », et celle de Maya qui ont été pillées.

Il est difficile de dire ce qu'il est resté de la nécropole memphite du Nouvel Empire, compte tenu de la situation des tombes dans le terrain et du « lay-out », puisqu'aucune recherche moderne selon un programme défini n'a été faite jusqu'ici. Les fouilles de Lepsius, si arbitraires qu'elles soient, sont un point de départ important pour les fouilles modernes ; Lepsius, en effet, a été le premier à étudier une tombe du Nouvel Empire à Saqqarah et à en publier plan, section et fac-similés des reliefs : la sépulture de Maya (L*DM* I, 42, III, 240-2, L*DT* I, 182-4). Lepsius n'a vu que partiellement cette sépulture, car le coin Nord Ouest de la salle principale était couvert d'un monticule de sable. Le plan a la forme d'un T, dont la barre transversale représente la grande salle hypostyle rectangulaire, de 9 × 10 m. Au fond, du côté gauche dans le mur occidental, se trouve l'entrée d'une chambre étroite, blanchie à la chaux, qui n'a été fouillée que partiellement. Cet espace ou couloir était couvert d'une voûte de briques crues. On peut admettre facilement qu'au bout de ce couloir se trouve le puits qui aboutit à la chambre funéraire proprement dite. Du côté oriental de la sépulture, Lepsius découvrit une entrée de 2 m de profondeur et de 1,20 m de largeur. Les murs de la construction entière, en briques crues, ont une hauteur de plus de 2 m. Dans l'entrée et dans la grande salle, ils étaient couverts de plaques de calcaire d'une largeur de 85 cm en moyenne, mais de longueurs diverses. Ces plaques étaient ornées de reliefs, dont de grandes parties étaient encore intactes. Originellement, la grande salle était couverte d'un toit qui reposait sur des piliers carrés, et des colonnes lotiformes. Au temps de Lepsius, il n'en restait plus qu'un, mais pour pouvoir supporter le toit entier, il devait y en avoir eu 12



Section du tombeau de Maya, d'après Lepsius, DM I, 42 (L.27).

au moins. La section, dans Lepsius, *Denkmäler*, où la paroi Sud de la grande salle a été projetée, contient une surprise. Contre le mur figure un groupe — abîmé, il est vrai — mais encore en assez bon état pour pouvoir y reconnaître un homme et une femme assis. Le texte de Lepsius n'est pas moins surprenant. D'après ses notes : « Le groupe était composé de trois espèces de pierre, le tablier de l'homme, plus en avant, d'une pierre différente — et les pieds d'une troisième; sur le tablier de l'homme il y avait son inscription »

Cette description du matériel doit être une erreur : au cours de son exploration précipitée Lepsius a pu prendre les couleurs de la statue pour des espèces de pierre différentes. Dans la sépulture de Maya il se trouvait donc encore en 1843 un deuxième groupe représentant Maya et Merit ! Et il est fort probable que ce groupe, ainsi que la majorité des reliefs vus par Lepsius, se trouvent encore dans la sépulture. De l'emplacement de ce groupe contre la paroi du Sud, nous pouvons peut-être conclure que le pendant qui se trouve à Leyde était placé en face, donc contre la paroi Nord; sans doute les statues séparées de Maya et de Merit se trouvaient-elles au fond, contre la paroi Ouest, l'avant de chaque statue tourné vers les corridors extérieurs formés par les colonnes. En poursuivant cette idée de symétrie, on pourrait se figurer que Merit était assis à gauche et Maya à droite, de sorte que chaque personne avait une statue de son partenaire aussi bien à sa gauche qu'à sa droite.

6. *La famille, l'équipe et la carrière de Maya*

Jusqu'ici nous avons fait la connaissance de Maya comme époux de la belle Merit, comme propriétaire d'une série de statues remarquables et d'une sépulture dans la nécropole de Saqqarah. Quand on y entre par le portail où le

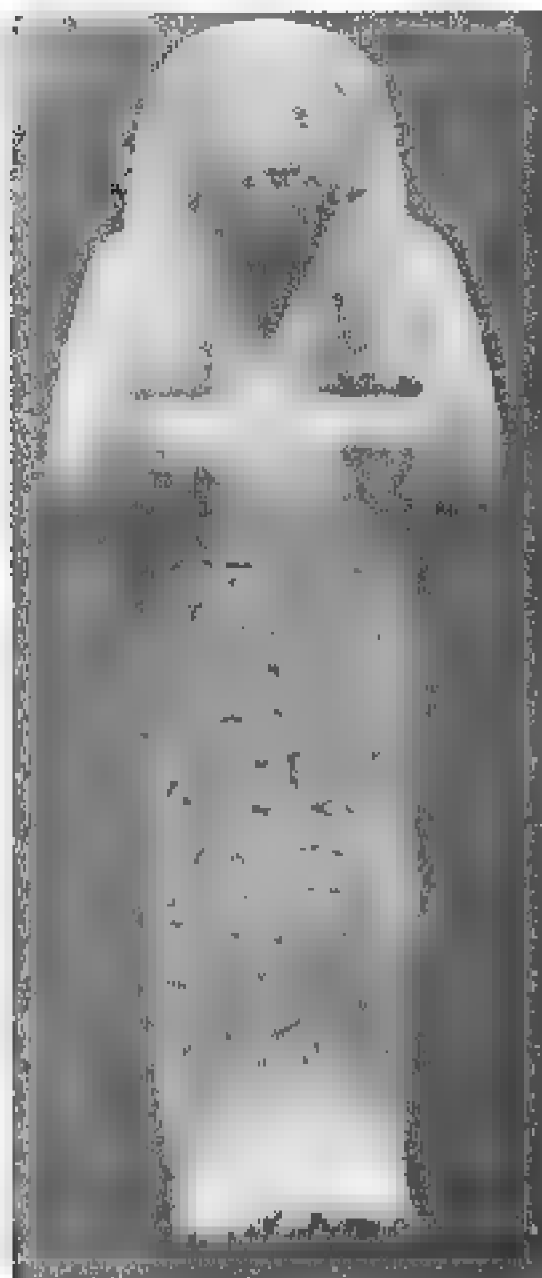
couple est représenté deux fois réuni, le personnage de Maya prend surtout du relief parce qu'on le rencontre au milieu de sa famille, de ses amis et de son équipe, personnes qui toutes ont contribué à son étonnante carrière. Bien que, depuis 1923, les sources d'une histoire de Maya soient presque complètement disponibles, il a fallu tout de même attendre 35 ans avant qu'elles ne soient utilisées. La raison en est dans leur provenance de deux régions différentes, de Memphis dans le Nord et de Thebes dans le Sud. En 1958, W. Helck s'avoue convaincu que le Maya de Thebes et celui de Memphis doivent être identiques. Grâce au travail de Madame Desroches-Noblecourt qui a insisté sur les relations de Maya avec Toutankhamon, et surtout grâce à Erik Hornung qui, dans son beau livre sur Horemheb a décrit l'entourage dans lequel Maya a vécu lorsqu'il était un des plus grands dignitaires de son époque, l'histoire du « flabellifère à la droite du roi, le directeur des Travaux dans la Place de l'Éternité, le directeur du Double Trésor », Maya, peut être considérée comme acquise dans ses grandes lignes. Pourtant il y a encore quelques détails saillants de cette histoire qui, à l'aide du tombeau de Maya et des autres sources disponibles aujourd'hui, valent la peine d'être expliqués. Sur les reliefs de la sépulture — autant qu'il en reste ! —, Maya et Merit ont été représentés plusieurs fois, Maya avec l'attibut de la dignité du fonctionnaire égyptien, le sceptre *kherep* et le mouchoir d'une main, le bâton de l'autre; et Merit avec son inséparable collier *menat*. Sur le mur Sud du vestibule ont été immortalisés les trois personnages principaux : Maya, Merit et Nahouher, un des frères de Maya, qui encense le couple, acte rituel qu'il répète à plusieurs endroits de la tombe (*LDM* III, 240 a).

En face de ce relief, donc sur la paroi Nord du vestibule, le visiteur fait de nouveau la connaissance du majordome

Nahouher, dans une scène qui a une importance cruciale pour la reconstruction de l'histoire de Maya. Nahouher est ici en train de verser de l'eau et de faire une fumigation d'encens devant deux femmes : à gauche, sa mère, « la chanteuse d'Amon, la dame Henout Iounou », et à droite « l'Osiris, la chanteuse d'Amon, la louée de Hathor, la dame, son (...), Oueret, justifiée ». Le mot qui donne la relation de Nahouher avec cette femme, est tellement abîmé qu'il est illisible (*LDM* III, 240 d).

Par la présence de la dame Oueret qui est nommée, avec insistance, une « Osiris », une défunte, ce relief forme la liaison entre les monuments de Maya à Memphis et ceux de Thebes : sur un graffito du tombeau de Thoutmosis IV, restauré par Maya en l'an 8 d'Horemheb, Maya se nomme « le fils du juge (*sab*) Iouy et de la dame Oueret », sans doute la même personne que celle du relief de Memphis où elle est représentée avec la belle-mère de Maya (la deuxième femme d'Iouy) et son demi-frère Nahouher. Un shaouabty d'une Henout-Iounou, probablement la mère de Nahouher, figure dans la belle collection de shaouabtis de Leyde.

Sur la paroi Est de la grande salle, à gauche et à droite de l'entrée, Lepsius trouva d'énormes reliefs avec des représentations de porteurs d'offrandes, en deux registres superposés. Sur la partie gauche d'une longueur de plus de 3,50 m et d'une hauteur de 2 m, on voit huit hommes devant les personnages assis de Maya et de Merit. Ce sont de droite à gauche, les trois frères (ou demi-frères) de Maya, « le majordome » Nahouher, « le commandant des archers et chef des chevaux » Pa-ren-nefer, et « le scribe du Trésor » Nakht. Probablement celui-ci travaillait-il comme secrétaire de son frère Maya, tandis que les deux autres séjournaient, comme Maya, auprès du roi, peut être



Shaouabty de Henout-Iounon
Ld Inv nº AF 7
h. 14 cm, albâtre,
ex-Coll. d'Anastasi

déjà sous Toutankhamon, mais en tout cas sous Aï et Horemheb (*LDM* III, 241 b).

Maya, « directeur du Double Tresor », etait l'homme le plus haut placé du ministère des Finances ; comme il etait en même temps « chef des Travaux du Pharaon », il peut être considéré comme l'autorité civile la plus importante du pays, après les deux vizirs. Lui et le chef du Bureau des Greniers determinaient *de facto* l'économie. Dans sa sépulture, Maya fit figurer les membres les plus importants de son équipe. Derriere ses frères, on remarque ses quatre collaborateurs les plus proches : de droite à

gauche ses « remplaçants », Ouser et Mery-Re, et « les chefs remplaçants des artisans du Trésor du Pharaon », Aménémon et Ramosé et, comme serre-file, « le scribe du Trésor » Neb-Ré

Le Musée de Leyde possede un shaouabty des deux personnages figurés ici, l'un de Nahouher désigné comme « grand majordome » et l'autre d'Aménémon, nommé « scribe du Trésor ». Les scènes de la paroi Sud montrent en trois registres, la procession funéraire à l'occasion des funérailles de Maya (*LDM* III, 242 a, b). Le registre supérieur s'est perdu presque complètement, mais on en voit encore assez pour juger de l'importance de la représentation. Le texte, au-dessous des pieds d'un groupe d'hommes et des sabots d'animaux de sacrifice, nous dit exactement de quel épisode de la cérémonie funéraire il s'agit : « Les grands, les amis (*semerou*) du palais, en train d'entrainer la barque funéraire, ils disent : « à l'Ouest, à l'Ouest, toi loué, qui est efficient en ordonnant ce qui doit être ordonné, ta place est dans la nécropole », (ils disent) comme les adeptes d'Horus : « ta demeure est prête à Ankh-taoui, le siège du pere de tes pères... ». Sans doute assistons-nous ici au moment ou les plus hauts dignitaires de la cour, les *semerou* ou amis du roi, traînent vers la sépulture à Ankh-taoui, la nécropole de Memphis, le catafalque avec la momie de Maya, qui fut lui-même un *semer* intime du Pharaon. Avant que l'enterrement proprement dit ait lieu, les collaborateurs les plus proches de Maya s'occupent encore des preparatifs : ils arrangent des fleurs et d'autres offrandes sous l'auvent d'une espèce de tonnelle. De gauche à droite on voit Ouserhat, l'intendant de Maya dans la Place d'Eternité (la Vallée des Rois à Thèbes), qui surveillait et administrait les travaux que Maya fit exécuter à Thèbes; ensuite vient « l'artisan » Kebekh et « le dessinateur des contours » Houy. Le registre au-des-

sous, que Lepsius a emporté à Berlin, nous ramène au thème principal : Maya, l'amateur de statues. Sous la direction du « scribe du Trésor » Pen-Neith, les statues et le coffre des canopes de Maya sont transportés à la tombe sur des traîneaux. Présents sont Pendoua, « surveillant des maçons du Trésor du Seigneur des Deux pays » et « le dessinateur-en-chef » Meryou-Meryou. Au dernier moment les deux statues sont ornées de couronnes de fleurs. Cinq « porteurs de coffrets » et un groupe de pleureurs terminent le cortège. Au milieu d'eux se trouve « le charretier » Ramosé. A Leyde sont conservés également des shaouabtis de deux des hommes représentés ici : Pendoua, nommé « scribe du Trésor », et Houy « le dessinateur des contours ».

On ne connaît pas la date exacte des funéraillles de Maya ; on n'a trouvé aucun nom royal, ni dans la tombe ni sur les blocs de Saint-Jérémie, qui pussent donner une indication. L'accumulation de hauts titres, la phraséologie des inscriptions et le style des reliefs et de la statuaire nous incitent à penser que la sépulture a été terminée lorsque Maya était au sommet de sa carrière, donc sous le règne d'Horemheb. Quand Maya parle « du *roi* », « Sa Majesté » et « Prince » (*ity*), il indique l'ancien généralissime et régent, au cercle d'amis duquel il a appartenu pendant des années et qu'il a servi comme « bouche du roi ».

La seule scène civile connue jusqu'ici dans la tombe est une scène de récompense : sur quelques blocs de Saint-Jérémie, on voit Maya recevant en récompense quelques esclaves que Sa Majesté a ramenés d'Asie. Cette représentation nous rappelle, par ce dernier motif, la file de prisonniers étrangers de la tombe d'Horemheb à Memphis, qui devait se trouver au voisinage de celle de Maya. Probablement s'agit-il ici d'une partie du butin fait par

l'expédition en Asie d'Horemheb dans la deuxième ou troisième année de son règne (1331 env.).

7. *Les antécédents de Maya : une hypothèse.*

Si nous ne savons rien de la fin de la carrière de Maya, le début en est tout aussi mystérieux semble-t-il. Cependant il est peut-être possible d'identifier notre Maya à un haut fonctionnaire d'Akhenaton : « le flabellifère à la droite du roi », May. C'est une hypothèse que Hornung considère comme douteuse, mais en faveur de laquelle je voudrais présenter quelques arguments inspirés par l'égyptologue américaine Elisabeth Thomas. Le nom May ne se termine pas par un aleph comme celui de *Maya*, mais probablement les deux noms étaient-ils prononcés de la même manière. Ce May était propriétaire d'un tombeau rupestre à Hagg Qandil, le cimetière des fonctionnaires d'Amarna, fouillé par Davies en 1907. Dans ce tombeau, May porte une série de titres qui sont exactement les mêmes que ceux de notre Maya, entre autres « scribe royal véritable, son aimé, flabellifère à la droite du roi » (titre honorifique qui n'est donné qu'à des personnes très importantes) et « directeur de tous les travaux du roi ». Outre deux titres militaires, May était chargé de fonctions qui le mettaient en rapport avec le Nord du pays : « majordome de Rê-Unique, à Héliopolis » et « chef des bœufs du temple de Rê à Héliopolis ». C'est à ce May qu'on peut attribuer un fragment de statue, maintenant à Copenhague, mais provenant assurément d'Héliopolis. Sur cette statue on trouve, outre les titres « scribe royal, etc. » et « flabellifère, etc. », un troisième titre qui manque dans le tombeau d'Amarna : celui de « directeur du Trésor » ! Sans aucun doute cette statue se trouvait dans le temple de Rê-Atoum à Héliopolis, parce que l'inscription de la base fait mention de l'appel usuel aux prêtres, en énumérant en même temps

les constructions effectuées par May pour Atoum et le taureau Mnévis. Ce titre et le service de May consacré à Mnévis suggèrent une date approximative pour la statue. Si May avait tenu le poste important de directeur du Trésor déjà sous Akhenaton, ce fait ne serait pas passé sous silence dans le *cursus honorum* de son tombeau amarnien. Aussi n'a-t-il dû être chargé de cette fonction qu'après l'aventure amarnienne. Nous savons en outre, comme il résulte du texte d'une des stèles-frontières d'Akhenaton, que ce roi avait fait vœu d'enterrer à Amarna le taureau sacré ; ainsi peut-on supposer qu'il n'était pas partisan du maintien du culte de Mnévis à Héliopolis. C'est pourquoi on est incliné à dater la statue de Copenhague du règne suivant, sous l'ère de restauration de Toutankhamon. Abstraction faite des titres que May et Maya possèdent en commun, l'identification des deux hommes est encore plus évidente quand nous prenons en considération les trois indications suivantes :

1. Dans son inscription biographique d'Amarna, May nous fait savoir « qu'il est un homme de basse origine, du côté maternel comme du côté paternel ». Il faut certainement considérer cet exemple typique de phraséologie amarnienne avec précaution ; néanmoins il s'accorde assez bien avec les titres des parents de Maya : dans le graffito susdit du tombeau de Thoutmosis IV, le père de Maya, Iouy, est désigné comme *sab* (juge) et sa mère Oueret est une « dame », tout court.

2. En outre, le plan du tombeau de May à Amarna, où les sépultures sont construites sur des plans hétérogènes, présente une ressemblance frappante avec celui de la tombe de Maya à Saqqarah. La forme en T, la présence de 12 colonnes, la situation de la crypte dans la paroi du fond à gauche et enfin les dimensions, sont remarquables.

3. Ajoutons enfin un argument politique : à deux reprises May fait paraître, dans les scènes de son tombeau, une femme qui sera plus tard d'une importance extraordinaire : la sœur de Nefertiti, la princesse Moutnodjemet. Bien qu'on la retrouve aussi sur les reliefs d'autres fonctionnaires amarniens, la présence de Moutnodjemet est ici significative, parce qu'elle deviendra plus tard l'épouse d'Horemheb, le bienfaiteur de Maya.

Les fac-similés de Davies montrent clairement que le nom de May et ses images ont été détruits intentionnellement. La date de ce martelage n'est pas connue, mais on peut en conclure — avec Davies et Hari — que May était tombé en disgrâce sous Akhenaton et qu'il fut obligé de finir sa carrière amarnienne prématurément. Ainsi est-il possible qu'il ait fait, comme d'autres fonctionnaires amarniens, grâce à l'influence d'Horemheb, un « come-back » après la restauration de Toutankhamon ; dans le cas où il serait identique au dédicant d'une stèle votive d'Abousir, — stèle trouvée par Borchardt dans le sanctuaire de Sekhmet du temple de Sahourê et dédiée par « le scribe du Trésor du palais de Neb-kheperou-Rê, May » (*Urk.* IV, 2078) —, May (Maya) aurait été déjà engagé dans le cercle royal bien avant sa nomination de « directeur du Trésor ».

8. *La carrière de Maya sous Toutankhamon, Aï et Horemheb.*

En tout cas, sous Toutankhamon, Maya obtint le poste important de « directeur du Double Trésor » et, en agissant comme « directeur des Travaux de l'Ouest dans la Place d'Éternité », il exécuta le percement et la décoration du tombeau de Toutankhamon. En mémoire de cet acte, il avait déposé dans la tombe royale l'effigie du roi mort,

cette statuette célèbre qui a été exposée à Paris il y a sept ans, et un shaouabty. Comme le général Nakhtmin, le protégé d'Aï et donateur de cinq shaouabtis de Toutankhamon, Maya, le protégé d'Horemheb, a joué un rôle important ce jour mémorable des funérailles de ce roi. Nécessairement Maya participait au cortège des *semerou* qui, sous la direction d'Horemheb, traînaient le catafalque du roi vers sa sépulture, cortège qui a été représenté dans le tombeau de Toutankhamon. Plus tard, Maya reviendra à deux reprises au tombeau violé pour le sceller de nouveau, de sorte que nous lui devons en principe le sauvetage des trésors de Toutankhamon. Sous le règne d'Aï, Maya s'est maintenu dans ses fonctions. A cette période remonte un monument de Berlin, dit le « Trauerrelief », provenant du tombeau memphite d'un grand-prêtre de Ptah ; il montre aussi le cortège traditionnel de *semerou* qui, cette fois, sont représentés comme des personnes en deuil. Nous ne savons pas leurs noms, mais nous avons les titres des douze fonctionnaires les plus haut placés du pays. Il est pourtant possible d'identifier quelques hommes représentés ici : marchant en tête, la main au menton, le régent et généralissime Horemheb, suivi des deux vizirs ; ensuite le majordome, probablement Nahouher, frère de Maya ; la septième place est réservée à un général, Nakhtmin, et le numéro neuf est le « directeur du Trésor », Maya.

C'est pendant le gouvernement d'Horemheb, qui succéda à Aï, que la carrière de Maya arriva à son apogée. « Je suis la bouche du roi pour embellir les temples et pour former les statues des dieux », ainsi indique-t-il lui-même sa collaboration au programme religieux d'Horemheb, programme qui a été réalisé principalement par lui, d'une façon originale et imposante. Il enterra au moins deux rois (Toutankhamon et Aï) et une reine : l'épouse d'Horemheb, Moutnodjemet, qui fut la première à être inhumée dans la Vallée des Reines. Il fit restaurer des temples et des tombeaux, organisa les travaux des IX[e] et X[e] pylônes à Karnak, fit des projets à longue portée pour la Salle Hypostyle, terminée plus tard par Ramsès II. De ces activités à Karnak témoignent encore ses statues qu'on a retrouvées dans le temple d'Amon. Et enfin il dirigea l'exécution du tombeau d'Horemheb dans la Vallée des Rois.

Il n'y a qu'une seule représentation de Maya montrant « le directeur du Trésor » dans l'exercice de sa profession ; c'est une scène de récompense à Thèbes. Elle se trouve dans la tombe de Neferhotep, homme bien connu par la célèbre chanson. On y voit Maya investir ce prêtre-artiste d'insignes d'or. Lors de cette cérémonie, qui eut lieu en l'an 3 d'Horemheb, Maya éclipse les deux vizirs : à cause de sa fonction, il est en effet responsable des trésors du roi et il est autorisé à doter personnellement le jubilaire des cadeaux royaux.

Plus grandioses encore et plus durables que l'or du roi sont les cadeaux qu'il reçut lui-même : son ensemble statuaire ; les deux scribes accroupis de Karnak, souvenirs de sa vie officielle ; le personnage à genoux avec un sistre hathorique (au Louvre), souvenir de sa vie religieuse ; et les statues de Ka de son tombeau, souvenirs de sa vie personnelle. La mémoire de Maya fut célébrée d'une autre façon encore. Sur la stèle d'une dame Tya, de l'époque ramesside (Coll. Hoffmann, n° 65), le prêtre d'Amon Pianefer verse une libation et brûle de l'encens pour Osiris à « la grande fête de la maison d'Éternité du directeur du Trésor, Maya » ; une cérémonie assez importante pour lui dédier une stèle. Pour les personnes présentes, la dame Tya, le prêtre officiant et le serviteur *(sotem-ash)* Medjel — dédicant de la stèle —, Maya avait dû être un des grands personnages de son temps, ce qu'il est resté jusqu'à nos jours.

Bibliographie sommaire

G. Bénédite, *Mém. Miss.* V, Paris 1894, p. 535, pl. 5.
P. A. A. Boeser, *Beschreibung der aeg. Sammlung des niederl. Reichsmus, der Altert.*, V, Leiden 1913.
H. Carter, *The Tomb of Tut-ankh-amen*, III, London 1933.
N. de G. Davies, *The Rock Tombs of El Amarna*, V, London 1908.
Chr. Desroches-Noblecourt, *Toutankhamon et son temps*, Cat. Petit Palais, Paris 1967.
R. Hari, *Horemheb et la reine Moutnedjemet*, Genève 1964.
W. Helck, *Zur Verwaltung des Mittleren und Neuen Reiches*, Leiden 1958.
Idem, *Urk. IV*, p. 2163-2171.
E. Hornung, *Das Grab des Haremhab im Tal der Könige*, Bern 1971.
O. Koefoed-Petersen, *Cat. des Statues et Statuettes égypt.*, Copenhague 1950, p. 52.
G. Legrain, *ASAE* 4 (1903), p. 213-8; 5 (1904) p. 31.
Idem, *Collection H. Hoffmann, Cat. des Antiq. Egypt.*, Paris 1894, p. 24.
R. Lepsius, *Letters from Egypt etc.*, London 1853, p. 20.
Idem, *Denkmäler aus Ägypten und Aethiopien*, Berlin 1849-58, I, III (L *DM*).
Idem, *DM*, Text, I, Leipzig 1897 (L *DT*).
A. di Nizzoli, *Memorie sull' Egitto etc.*, 1848.
PM III.
J. E. Quibell, *The Monastery of Apa Jeremias, Excav. at Saqqara* 1908/9, 1909/10, Le Caire 1912.
A. R. Schulman, *The Berlin "Trauerrelief" etc.*, dans *JARCE* 4 (1965), p. 55-68.
E. Thomas, *The Royal Necropoleis of Thebes*, Princeton 1966, p. 147-8.
J. Vandier, *Manuel*, III.
Idem, *Rev. du Louvre*, 1968, n° 2, p. 98.
J. Yoyotte, *Les Trésors des Pharaons*, Genève 1968.

Note de l'auteur

La thèse non-publiée de Mlle J. Berlandini-Grenier, *La Nécropole du Nouvel Empire*, (18-19 dyn.) à *Saqqarah*, n'a pas été vue par l'auteur. La référence à la stèle Hoffmann est due à Jean Yoyotte. Une monographie sur Maya avec documentation complète est envisagée dans la série des Publications de l'Institut historique et archéologique des Pays-Bas à Stamboul.

Achevé d'imprimer sur les presses
de l'Imprimerie d'Oc — Toulouse
— Dépôt 1er trimestre 1974 —